

LES SACRIFIÉS

Bulletin mensuel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force

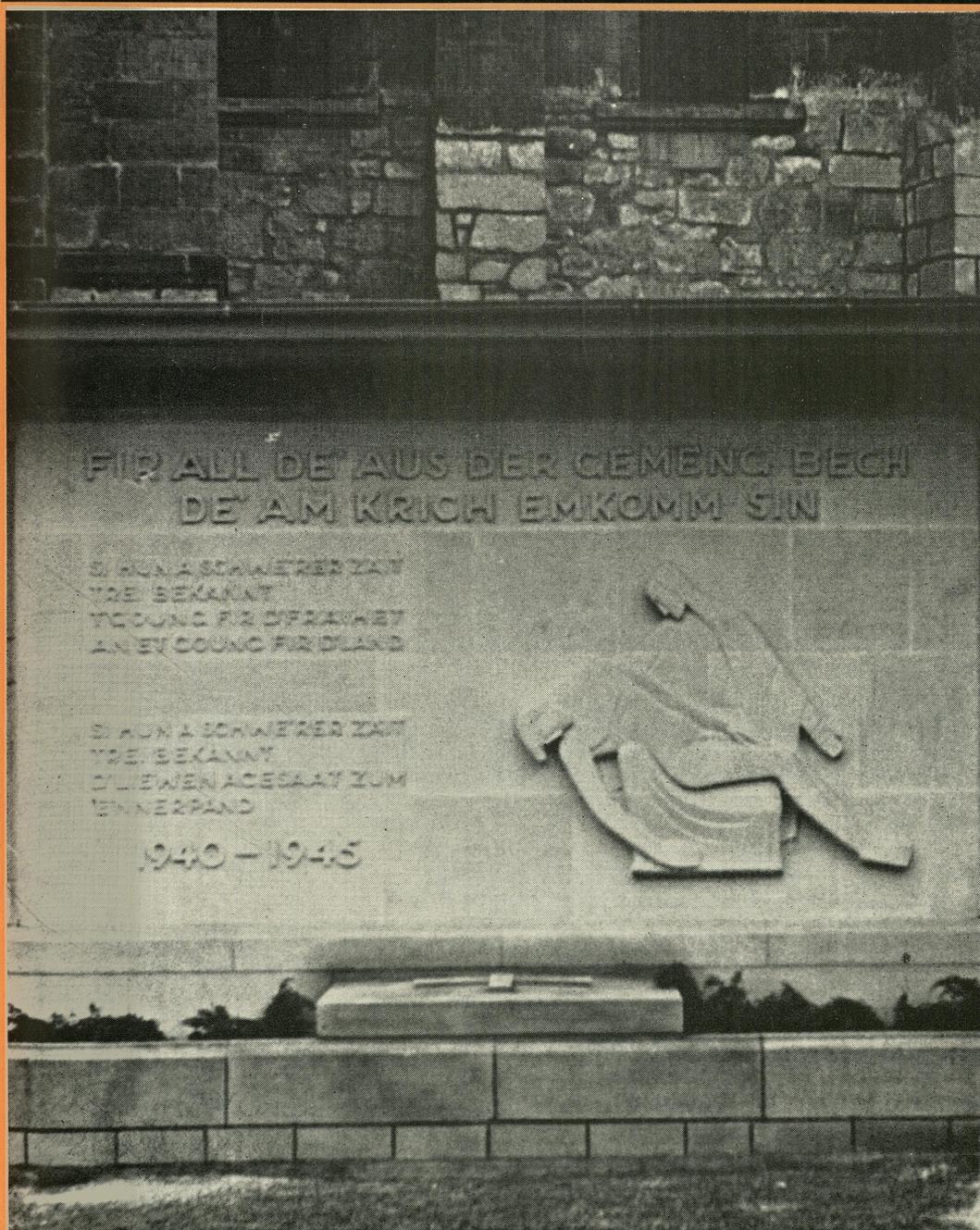
N° 4 / 1970

10e année

Prix: 8, - frs lux.

Abonnement: 50, - frs

**Monument
aux
Morts
Bech**



Rédaction:

9, rue du Fort Elisabeth
Luxembourg

HOTEL BRAAS

Eschdorf

Tél.: 89 213

a le plaisir d'informer son honorable clientèle que son Restaurant vient d'être entièrement renové

MENUS FIXES ET A LA CARTE

Cadre exclusif

Salle pour Banquets

Prière de bien vouloir réserver les tables

Passionsspiele

OBERAMMERGAU

Eintrittskarten

zum Spieltag 1. Juli und

PROSPEKTE

Bureau de Voyages

Jean WAGENER

18a, rue Prince Henri

ETTELBRUCK

Tél.: 819 124 et 882 17

N'achetez pas au hasard

Assurez-vous du meilleur service

Ameublement - Electricité - Quincaillerie

GALERIE DU NORD

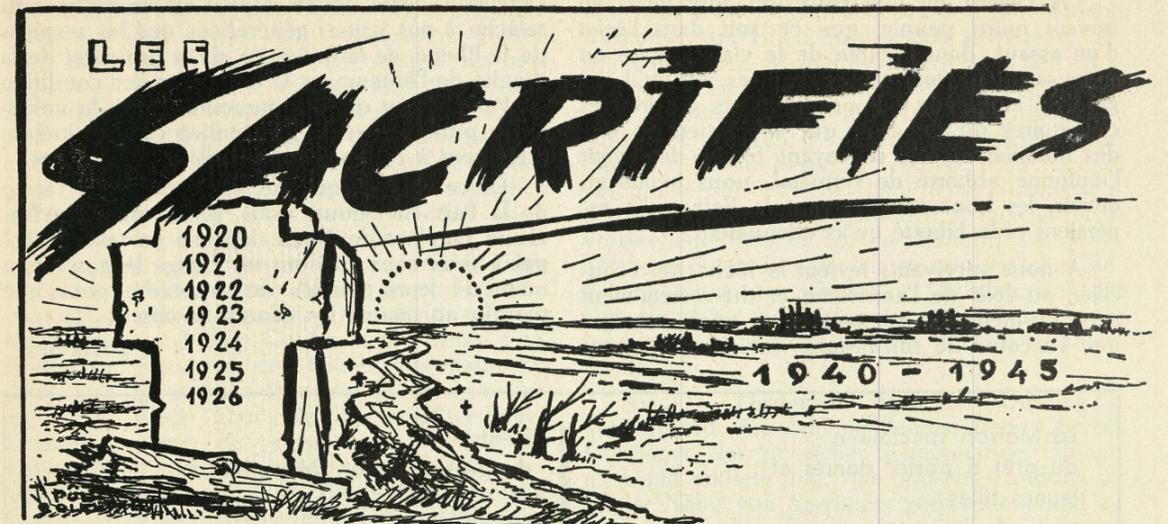
Hosingen

Tél.: 913-38

Propriétaire: René Fischer-Ritz, agent des Assurances «LE FOYER»

Du 28 mai au 7 juin, visitez nos stands 714 et 715 à la

FOIRE INTERNATIONALE DE LUXEMBOURG



Tirage 10 000

Aus dem Inhalt

Message pour le 8 Mai
Vor 30 Jahren
Der Wettlauf um Norwegen
Der Kanonenhügel
10. Mé 1940 - 10. Mé 1970
Nachahmenswertes Beispiel
Souscriptions pour le
Monument National
Aus onsen Sektio'nen

Fédération des Victimes du Na-
zisme Enrôlés de Force a.s.b.l.
Siège: Luxembourg, 9, rue du
Fort Elisabeth. - Case postale
17 - Luxembourg-Gare
C. C. P. 313-29

Rédaction du bulletin mensuel
«Les Sacrifiés» Luxembourg, 9,
rue du Fort Elisabeth Case
postale 17 - Luxembourg-
Gare

Monument National - C. C. P.
319-10.

Fonds d'Action - C.C.P. 210 49

La Fédération représente:

l'Association des Parents des
Déportés Militaires Luxembour-
geois. Secrétariat: 21, rue du
Fossé, Luxembourg, C. C. P.

59-02 ● la Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940-1945, Case postale 382 - Luxem-
bourg-Ville, C.C.P. 286-33 ● l'Amicale des Anciens de Tambow, Secrétariat: Kleinbettingen, 12, rue de la Gare,
C.C.P. 240-07 ● l'Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme. Secrétariat: Luxembourg, 9, rue du
Fort Elisabeth Case postale 17 - Luxembourg Gare, C.C.P. 313-24

Imprimerie Hermann, Luxembourg

Message pour le 8 Mai

Un quart de siècle s'est écoulé. Déjà . . .

A minuit du 8 mai 1945 un dernier communiqué du Com-
mandant Allemand annonçait au monde: «Sur tous les fronts, les
canons se taisent.»

Enfin, ce fut la fin d'une guerre atroce. Pendant cinq ans,
huit mois et huit jours les canons avaient tonné aux quatre coins
de notre vieux continent. Le feu était venu de la terre, du ciel et
de la mer. Partout avait-il semé ses ravages. Même les pays les
plus lointains n'étaient pas épargnés.

Pendant quatre ans et quatre mois de lutte acharnée contre
la servitude, notre peuple avait connu les humiliations et les tor-
tures de l'oppression. Et ce n'est qu'au terme de cette doulou-
reuse période que les forces venues d'au-delà des mers et sur-
gies de notre sol parvenaient à libérer notre petite patrie du joug
de l'inhumain oppresseur allemand.

Et encore! - - Ce n'était alors qu'une libération partielle de
notre patrie. Alors que le Nord du pays devenait champs de ba-
taille, des milliers d'autres compatriotes agonisaient dans les
géôles et camps de concentration allemands. Sachant leur patrie
redevue libre, les incorporés de force fuyaient en masse les Al-
lemands pour subir ensuite d'autres humiliations et affres inutile-
ment prolongés dans les camps de prisonniers. Aussi bien en
territoire ennemi qu'allié attendaient-ils leur libération et leur re-
tour aux foyers familiaux.

De cette guerre qui fit tant de victimes parmi lesquelles la
«génération martyre luxembourgeoise» compte 3.500 morts,
les enseignements qu'elle comportait n'ont pas été partout
tirés. Ni l'oppression ouverte ou déguisée, ni le racisme, ni le na-
tionalisme ont disparu de notre monde. C'est là la raison pour-
laquelle, malgré toute l'immensité de l'hécatombe de la seconde
Guerre Mondiale, pas un seul instant depuis vingt-cinq ans, notre
monde n'a encore connu la Paix totale.

A l'égard de tous ceux qui sont morts en servant notre peuple, que ce soit dans l'éclat d'un assaut, dans l'ombre de la clandestinité ou en se sacrifiant pour sauver d'autres, ou qu'il s'agisse de tous ceux qu'ont réduits en cendres les crématoires ou de ceux qui subissaient la pire des humiliations en se voyant forcés de revêtir l'uniforme abhorré de l'ennemi, nous avons un devoir: les honorer en servant la Paix qu'ils espéraient et la Liberté qu'ils attendaient.

A nous survivants revient la tâche de réconcilier, au-delà de l'amertume et du ressentiment avec lui-même ce continent qui est le nôtre et qui, au cours de son histoire, fut si souvent en-

sanglanté. Notre devoir capital est de redire sans relâche à nos jeunes générations que les respects de la liberté, de la fraternité, de la justice et de la dignité de l'homme est la toute première condition de Paix. Il faut qu'ils comprennent que la volonté de puissance et de domination conduit inéluctablement à l'abîme, aux deuils et aux ruines.

En ce vingt-cinquième anniversaire du retour de la Paix chez-nous, nous, les Victimes du Nazisme Enrôlés de Force, lançons un fervent appel à tous ceux qui ont en charge le gouvernement de leurs peuples de s'entendre pour que partout au monde les canons se taisent.

J. Hames

La Maison spécialisée
du prêt à porter dames et
jeunes filles

COUTURE COLISÉE

63, avenue de la Gare Luxembourg

Centre
du prêt à porter Masculin

René Kieffer & Co

Luxembourg Ettelbruck

64, av. de la Liberté 1, rue Prince Henri

Wir haben an dieser Stelle bereits des öfteren die Ansicht vertreten, daß eine Unterrichtung unserer Jugend in puncto Geschichte der jüngeren Vergangenheit von höchstem Wert für die Zukunft ist und daher nottut. Da wir außerdem glauben, daß auch den älteren Generationen eine Auffrischung des Gedächtnisses wertvoll sein könnte, möchten wir heute eine Serie von Artikel beginnen, in denen geschichtliche Ereignisse, die vor ca. 30 Jahren in dem jeweiligen Monat stattfanden, behandelt werden. Wir hoffen, damit eine zweifellos vorhandene Lücke im Informationssystem und damit in der Meinungsbildung in etwa schließen zu können.

Die Redaktion.

VOR 30 JAHREN

Der Wettlauf um Norwegen

9. April 1940: Deutsche Truppen besetzen kampflos Dänemark und landen in Norwegen bei Oslo, Kristiansand, Stavanger, Bergen, Drontheim und Narvik.

Das war die Feststellung, die in diesem April-Monat wohl am meisten Beachtung fand. In Deutschen Landen mit Jubel begrüßt, in den noch von der Nazi-Pest freien Ländern mit Unbehagen, ja, mit einer gewissen Angst aufgenommen, war sie die erste Meldung über ein Wiederauflodern der kriegerischen Aktionen, seit am 10. Oktober 1939 die letzten polnischen Truppen bei Kock und Lublin kapitulierte hatten. Sie stellte gleichzeitig die Beendigung der sog. «drôle de guerre»

dar, die, seit der Kriegserklärung durch Frankreich und England (3. September 1939) an Deutschland, in einem «Sitzkrieg» der betreffenden Armeen im Westwall bzw. in der Maginot-Linie ohne nennenswerte Vorkommnisse bestanden hatte.

Allerdings ahnten nur wenige Menschen in dem damals noch neutralen, dem Hitler'schen Deutschland aber durchwegs abgeneigten Luxemburg, daß diesem deutschen Ueberfall recht bald – nur 1 Monat und 1 Tag später! – derjenige auf das eigene Land folgen sollte, und zwar unter Vorzeichen und Begründungen, die diesen in vielem gleichgeartet waren.

Um Hitlers Entschluß zum Angriff auf die beiden skandinavischen Länder Dänemark und Norwegen zu verstehen, muß man sich vor Augen halten, daß die deutsche Industrie, insbesondere die Rüstungsindustrie, in weitgehendem Maße von der Einfuhr schwedischen Erzes abhängig war. Waren doch in den 15 Millionen Tonnen Eisenerz, die man in Deutschland als Gesamtbedarf im 1. Kriegsjahr berechnet hatte, bis zu 11 Millionen Tonnen schwedischer Herkunft einkalkuliert. Diese wurden aus Nordschweden über den Bottnischen Meerbusen und die Ostsee her-

Fabrique d'articles en aluminium

Aluminium

LUX

DUDELANGE Tel. 51 17 17

J. WEIRICH s.e.n.c.

angeschafft, was bislang keine Schwierigkeiten geboten, durch zwei nun eingetretene Fakten aber plötzlich in Frage gestellt wurde. Da war zunächst einmal der Umstand, daß im Winter die nordschwedischen Gewässer zufrieren, sodaß eine andere Transportroute gefunden werden mußte, nämlich diejenige mit der Eisenbahn nach dem hoch im Norden liegenden norwegischen Hafen Narvik und von dort per Schiff nach Deutschland. Der zweite Grund, der diesen Transportweg noch wichtiger machte, war der Ende November 1939 von den Russen gegen Finnland vom Zaune gebrochene Krieg. Aus ihm ergab sich für Deutschland die Gefahr, daß, wenn Engländer und Franzosen den Finnen mit einem Expeditionskorps zu Hilfe kommen würden, dies nur auf dem Wege über Nordnorwegen erfolgen konnte, wodurch der genannte Schiffsweg natürlich unterbrochen würde. Hitler mußte also, wenn er diese, für «sein» Deutschland tödliche Gefahr abwenden wollte, eine Gegenaktion auslösen, die den Alliierten die Initiative in diesem Sektor aus der Hand nahm. So kam es zu Weihnachten 1939 zum Beginn der Arbeiten für die «Studie N.», wie das Deckwort für diese Operation zunächst lautete.

In dieser ganzen Angelegenheit spielte ein Norweger eine große Rolle, dessen Name noch während des Krieges zu einer traurigen Berühmtheit gelangen sollte: Vidkun Quisling. 1887 geboren, hatte er mit ausgezeichnetem Erfolg die norwegische Militärakademie besucht und war später Militärattaché im russischen Petrograd geworden.

Als Großbritannien die Beziehungen mit der sowjetischen Regierung abbrach, wurde Quisling mit der Wahrnehmung der englischen Interessen in Rußland beauftragt und erhielt dafür den Orden des Britischen Empire. Doch recht bald ließ er sich derart von den Erfolgen der Kommunisten Rußlands beeindrucken, daß er, nach Oslo zurückkehrt, der norwegischen, damals kommunistisch orientierten, Arbeiterpartei die Bildung einer «Roten Garde» vorschlug. Als er jedoch mit diesem Projekt keinen Anklang fand, verfiel er in das entgegengesetzte Extrem und gründete die «Nasjonal Samling», eine faschistische Organisation, die – es war im Mai 1933 – auf dem Hitler'schen Nationalsozialismus basierte. Als sich auch hier der Erfolg nicht in dem erwarteten Maße einstellte – er wurde nicht einmal ins Parlament gewählt –, nahm er engste Verbindung mit den Nazis, insbesondere mit Alfred Rosenberg auf, der sich von ihm eine Hilfe bei der Verwirklichung einer seiner Lieblingsideen, der Errichtung eines «Nordischen Großreiches», versprach.

1939, als die Gefahr eines Krieges über Europa heraufzog, suchte Quisling über den sogar in Deutschland nicht sehr ernstgenommenen Rosenberg hinauszugelangen, indem er auf die Folgen hinwies, die, im Kriegsfall, eine Kontrolle Norwegens durch die Engländer, haben würde und wies gleichzeitig auf die Vorteile hin, die eine Besetzung seines Landes durch die Deutschen böte. Doch zunächst fand er nur wenig Gehör für die

sen Plan. Desto mehr jedoch, als er ihn Anfang Dezember um einen Staatsstreich erweiterte, der genau nach dem Muster des österreichischen «Anschlusses» aufgebaut war. Sollte er doch von Quisling in Deutschland ausgebildeten SA-Leuten eingeleitet werden, indem diese strategische Punkte in Oslo besetzen würden. «Zu gleicher Zeit müßte die deutsche Flotte nebst entsprechenden Kontingenten der deutschen Armee an einer vorgesehenen Bucht vor der Einfahrt von Oslo auf besonderen Ruf der neuen norwegischen Regierung eingesetzt werden.» Quisling war der Ueberzeugung, daß der norwegische König einer solchen vollzogenen Tatsache Rechnung tragen werde.

Am 11. Dezember 1939 traf Quisling in Deutschland mit Admiral Raeder, dem Oberbefehlshaber der deutschen Kriegsmarine, zusammen und erklärte ihm, «die britische Landung sei in der Nähe von Stavanger vorgesehen, und zu einem englischen Stützpunkt würde Kristiansand Verwendung finden . . .»

Die Gefahren, die Deutschland durch ein englisches Norwegen entstünden, wurden eindringlichst geschildert.» So das Protokoll Raeders.

Aber noch fand der Plan kein völliges Verständnis bei den führenden Nazis, insbesondere bei Hitler. Dies mag daran gelegen haben, daß bis dahin der Erztransportweg von Narvik nach Deutschland noch in keiner Weise gefährdet war, da er vollständig durch die Hoheitsgewässer des neutralen Norwegen führte und so gegen englische Angriffe geschützt war. Erst wenn dieser Status durch eine britische Besetzung Norwegens geändert würde, müßten die Deutschen ihnen zuvorkommen. Inzwischen wurde Quisling nur mit Geldmitteln unterstützt, allerdings mit namhaften Beträgen: 200.000 RM im Januar und, ab 15. März drei Monatsraten zu je 10.000 Pfund Sterling. So viel war den Nazis ein Landesverrat immerhin wert!

Am 5. Februar 1940 beschloß der Oberste Alliierte Kriegsrat in seiner Sitzung in Paris dann wirklich, von dem nach Finnland zu entsendendem Expeditionskorps, das in Narvik landen sollte, ebenfalls die schwedischen Erzgebiete besetzen zu lassen. Doch dieser Beschluß hatte nur indirekt Einfluß auf Hitlers Entscheidung. Denn schon am 27. Januar ließ dieser, der überraschende und oft sogar leichtfertige Pläne liebte, die «Studie N.» unter «seinem persönlichen und unmittelbaren Einfluß» durch einen Planungsstab des OKW unter dem recht harmlos klingenden Decknamen «Weserübung» vorantreiben.

Zum unmittelbaren Anlaß, den Angriff deutscherseits auszulösen, wurde der Fall «Altmark». Die «Altmark» war ein Nachschubschiff des deutschen Panzerschiffes «Graf Spee», welches letztere sich nach einem Gefecht am 13. Dezember 1939 in der Rio-de-la-Plata-Mündung mit drei englischen Kreuzern infolge seiner schweren Beschädigungen selbst versenken mußte. Der «Altmark», welche 300 englische Seeleute als Kriegsgefangene an Bord hatte, gelang der Durchbruch durch die britische Blockade, doch inner-

halb der norwegischen Hoheitsgewässer wurde sie von einem englischen Aufklärungsflugzeug entdeckt als sie auf der Heimreise nach Deutschland war. Churchill, zu diesem Zeitpunkt noch erster Seelord Großbritanniens, dem die Anwesenheit der 300 Gefangenen bekannt war, ließ eine Zerstörerflotille in die norwegische Drei-Meilenzone eindringen mit dem Befehl, die «Altmark» zu entern und die Gefangenen zu befreien, ein Befehl, der in der Nacht vom 16. zum 17. Februar durch den britischen Zerstörer «Cossak» (Kapitän Philip Vian) im Jösing Fjord durchgeführt wurde. Mögen die Meinungen über die Legalität dieses englischen Vorgehens auch bis heute geteilt sein (Norwegens Regierung protestierte auf das heftigste gegen die Verletzung seines Hoheitsgebietes, während der englische Premierminister Chamberlain Norwegen des Verstoßes gegen das Völkerrecht bezichtigte, weil es den Transport englischer Gefangener durch sein Hoheitsgewässer geduldet hatte), jedenfalls war durch diesen Vorfall Hitlers Entscheidung, die «Weserübung» durchzuführen, endgültig gefallen. Zum Leiter des Unternehmens wurde General Nikolaus von Falkenhorst ernannt. Er stammte aus einer alten schlesischen Offiziersfamilie und hieß eigentlich von Jastrzembinski. Seine jetzige Ernennung verdankte er dem Umstand, daß er von Keitel an Hitler empfohlen worden war, da er am Ende des 1. Weltkrieges in Finnland gekämpft hatte.

An Hand eines Reiseführers (Baedeker) — so sagte Falkenhorst im Nürnberger Prozeß aus — habe er den Plan für das Unternehmen ausgearbeitet, nachdem ihm Hitler am 21. Februar 1940 den Befehl dazu erteilt hatte, nachdem er ihm gesagt hatte: «Der Reichsregierung ist bekannt, daß die Engländer in Norwegen landen wollen.»

Der Plan sah vor, die 5 größten Häfen Norwegens (Oslo, Stavanger, Bergen, Trondheim und Narvik) durch je eine Division einzunehmen. Als Falkenhorst ihn dem «Führer» am 29. Februar zur Genehmigung vorlegte, war dieser begeistert, gab sein «Ja» dazu, obwohl weder der oberste Chef des Heeres, von Brauchitsch, noch der Chef des Generalstabes, Halder, über den Plan informiert waren und darüber entrüstet waren. Hitler sagte, es seien, außer zwei zusätzlichen Gebirgsdivisionen, noch mehr Truppen nötig, da er «starke Kräfte nach Kopenhagen legen» wolle. Letztere Entscheidung ging auf ein Verlangen der deutschen Luftwaffe nach besseren Stützpunkten für den Kampf gegen England zurück.

In der tags darauf von Hitler erlassenen Weisung für den Fall «Weserübung» heißt es u. a.: «Grundsätzlich ist anzustreben, der Unternehmung den Charakter einer friedlichen Besetzung zu geben, die den bewaffneten Schutz der Neutralität der nordischen Staaten zum Ziel hat. Entsprechende Forderungen werden mit Beginn der Besetzung den Regierungen übermittelt werden. Flotten- und Luftdemonstrationen werden erforderlichenfalls den nötigen Nachdruck geben.»

Das sind inhaltlich die gleichen Sätze mit denen knapp anderthalb Monate später der deut-

sche Ueberfall auf Holland, Belgien und Luxemburg begründet und durchgeführt wird.

Noch ein weiterer Auszug ist typisch für den Geist dieser Weisung, oder, besser gesagt, seines Autors:

«Von größter Bedeutung ist, die nordischen Staaten wie die Westgegner überraschend zu treffen.

Der Truppe dürfen die wahren Ziele erst nach dem Auslaufen bekannt werden.»

Hitler war sich bis Anfang März noch nicht recht im Klaren über den Zeitpunkt des Beginns von «Weserübung». Er hatte in seinem OKH den Eindruck hinterlassen, als solle dieses Unternehmen erst starten, wenn der Fall «Gelb», das heißt die Offensive gegen Holland, Belgien und Frankreich, im Gange sei. Erst am 3. März kam sein Entschluß, die Reihenfolge umzukehren und «Weserübung vor Gelb zu machen». Dann allerdings konnte es ihm nicht rasch genug gehen, denn es lagen glaubwürdige Meldungen vor, die besagten, ein französisch-englisches Expeditionskorps werde binnen kurzem von Schottland aus über Norwegen und Schweden geführt, um den Finnen unter Marschall Mannerheim gegen die Russen Unterstützung zu bringen.

Diese Meldung war völlig zutreffend. Mannerheim wurde am 7. März von dieser Hilfsaktion durch den Chef des britischen Generalstabes, General Ironside, unterrichtet. Allerdings war sie dahingehend konditioniert, daß es noch des Einverständnisses der Norweger und Schweden bedürfe, um die ersten 15.000 Mann dieser Streitmacht bis Ende des Monats nach Finnland zu bringen. Da Mannerheim jedoch bereits seit dem 2. März — also seit 5 Tagen — wußte, daß dieses Einverständnis verweigert worden war, stimmte er am 8. März seiner Regierung zu, eine Friedensdelegation nach Moskau zu schicken, sodaß der russisch-finnische Krieg vier Tage später beendet war.

Nun war — wie OKH-Chef Jodl in seinem Tagebuch notierte — die «Motivierung» für den Ueberfall auf Dänemark und Norwegen «schwierig». Denn wenn durch den Friedensschluß die Begründung für ein englisch-französisches Expeditionsunternehmen nach Nordnorwegen und Nordschweden geschwunden war, so entzog das Ausbleiben dieser alliierten Aktion Hitler die Grundlage für sein Unternehmen «Weserübung». Er zögerte und suchte eine Begründung, die in den Augen der freien Welt wenigstens einigermaßen glaubwürdig war. Erst am Nachmittag des 2. April hatte er sich entschlossen und gab den Befehl, mit der «Weserübung» am 9. April um 5.15 Uhr deutscher Zeit zu beginnen. Der deutsche Außenminister Ribbentrop sollte irgendeine Motivierung erdenken.

Es wurde ein Ultimatum, wie es wohl unver-schämter von den Nazis bis dahin keines gegeben hatte. Es wurde gleichzeitig in Oslo und Kopenhagen durch die dortigen deutschen Gesandten am 9. April 1940, punkt 5.20 Uhr (in Dänemark 4.20 Uhr Ortszeit), also genau 5 Minuten nach dem Beginn des Ueberfalles — welcher teuflische Koordinierung mit der Ankunft der

deutschen Truppen! — überreicht. Damit wurden die beiden Regierungen aufgefordert, sich unverzüglich und ohne Widerstand in den «Schutz des Deutschen Reiches» zu stellen, welches ihnen zu Hilfe komme, um sie gegen eine englisch-französische Besetzung zu schützen.

«Die deutschen Truppen betreten den norwegischen Boden nicht in feindseliger Gesinnung . . . Die deutschen militärischen Operationen verfolgen vielmehr ausschließlich das Ziel der Sicherung des Nordens gegen die beabsichtigte Besetzung norwegischer Stützpunkte durch englisch-französische Streikräfte . . .»

Es folgten noch die Zusicherung der Unantastbarkeit von territorialer Integrität und politischer Unabhängigkeit, sowie die Erwartung, «daß die Königliche Norwegische Regierung und das norwegische Volk keinerlei Widerstand entgegensetzen» würden, denn solcher «müßte und würde mit allen Mitteln gebrochen werden und daher nur zu einem völlig nutzlosen Blutvergiessen führen.»

Man entwickelte in Nazi-Deutschland also keine allzu große Phantasie, um den eigenen Raubüberfällen auch nur eine Scheinbegründung zu verleihen. Denn, wie man sieht, hat Ribbentrop hier lediglich das zum Ausdruck gebracht, was Hitler in seiner Weisung zur «Weserübung» am 1. März festgelegt hatte. Und das genau gleiche Schema wurde dann auch später sogar fast wörtlich gegenüber Holland, Belgien und unserem Lande benutzt.

Doch noch eine andere Tatsache ist erwähnenswert, da sie die Hinterhältigkeit der deutschen Handlungsweise überdeutlich herausstellt.

Es stellte sich die Frage, ob die norwegischen Küstenwachen beim Auftauchen eines so großen Flottenverbandes vor ihrer Küste nicht mißtrauisch würden und vielleicht feindlich reagieren würden bevor noch eine Landung vollzogen war. Das mußte natürlich verhindert werden, wenn nicht der gesamte Angriffsplan ins Wasser fallen sollte. Doch im Oberkommando der deutschen Kriegsmarine war man um einen Ausweg keineswegs verlegen. In einer «Geheimen Kommandosache» (der höchsten Geheimhaltungsstufe, die es in der Wehrmacht gab) war das «Verhalten beim Einlaufen» genau festgelegt. Alle Schiffe hatten sich als englische Fahrzeuge auszugeben. Diese «Tarnung» mußte möglichst lange beibehalten werden. Morseanrufe seitens der Norweger durften nur in englischer Sprache beantwortet werden. Bei Namensanfrage wurden Bezeichnung englischer Kriegsschiffe angegeben. So sollte die «Köln» sich für «HMS Cairo», die «Königsberg» für HMS Calcutta ausgeben. Das perfideste Stück dieser «Tarnung» aber ist wohl das folgende:

«Auf Aufforderung zum Stoppen: 1.) Please repeat last signal. 2.) Impossible to understand your signal. (1. Bitte letztes Signal wiederholen. 2. Unmöglich Ihr Signal zu verstehen.)

Bei Warnungsschuß: Stop firing. British ship. Good friend. (Feuer einstellen. Britisches Schiff. Gut Freund.)

Bei Frage nach Ziel und Zweck: Going Bergen.

Chasing German steamers. (Fahren nach Bergen. Jagen deutsche Schiffe.)

Die ersten drei deutschen Schiffe — es handelte sich um Fahrzeuge mit Nachschub — liefen bereits am 3. April in Wilhelmshaven aus. Es war um 2 Uhr früh, und sie nahmen Kurs auf Narvik. Bezeichnend ist, daß das größte deutsche Tankschiff nach Narvik am 6. April von . . . Murmansk aus startete, und zwar mit Wissen der Russen, die zu diesem Zeitpunkt ja einen Freundschafts- und Nichtangriffspakt mit Deutschland hatten und die auch in zuvorkommender Weise die Oelladung für den besagten Tanker geliefert hatten.

Wie weit man in England von der gefährlichen Wirklichkeit der Lage entfernt war, zeigte der Umstand, daß Premierminister Chamberlain am 5. April — zu einem Zeitpunkt also, da die deutsche Aktion bereits seit 2 Tagen lief — in einer Rede sagte, Hitler habe «den Bus verpaßt», wobei er auf den verzögerten Angriff im Westen anspielte.

Am 8. April setzte Churchill dann endlich durch, daß die Aktion «Wilfried», d. h. die Verminderung der norwegischen Gewässer als Transportweg für die schwedischen Erze nach Deutschland, genehmigt wurde. Und weil dieses Vorgehen eine heftige deutsche Reaktion nach sich ziehen konnte, wurde beschlossen, gleichzeitig eine Besetzung der Häfen Narvik, Trondheim, Bergen und Stavanger durch eine französisch-englische Streitmacht vorzunehmen. So waren denn in diesen ersten Apriltagen des Jahres 1940 sowohl alliierte als deutsche Truppen unterwegs nach den gleichen Zielen. Der Wettlauf um Norwegen war in vollem Gange!

Den Verlauf der beiden Unternehmen in ihren Einzelheiten zu beschreiben, würde den Rahmen dieses Artikels sprengen und muß einer anderen Gelegenheit überlassen bleiben. Halten wir nur fest, daß der deutsche Einschüchterungsversuch in Dänemark einen vollen Erfolg hatte, da man sich dort ohne erwähnenswerten Widerstand ergab. Um 8.34 Uhr des Angriffstages konnte der deutsche Gesandte seinem Chef in Berlin, Außenminister Ribbentrop, vermelden, daß die Dänen alle deutschen Forderungen, wenn auch unter Protest, angenommen hätten. Der dänische Widerstand erwachte erst viel später, nämlich zu dem Zeitpunkt, da sich die Niederlage Hitlers abzuzeichnen begann und die Dänen erkannten, daß die Besetzung ihres Vaterlandes keineswegs eine Tausendjährige sein würde.)

Anders hingegen war der Verlauf in Norwegen. Genau 32 Minuten nach der Ueberreichung des Ultimatus, sah sich der deutsche Gesandte in Oslo gezwungen nach Berlin zu drahten, der Kampf sei bereits im Gange. Der norwegische König, seine Minister und das Parlament waren nach Norden in die Berge geflüchtet, und die Armee leistete, trotz einer hoffnungslosen Unterlegenheit, einen Widerstand, der an manchen Stellen schon beim Auftauchen der deutschen Schiffe eingesetzt hatte. Mochte dieser Kampfgeist der Norweger auch nicht überall gleich sein — etwa in Narvik, wo der Garinonskommandant, Oberst Konrad Sundlo, ein Quisling-Anhänger, sich ohne Gegenwehr ergab, während sich der

dortige Flottenkommandant mit seinen beiden alten Panzerschiffen bis zum völligen Untergang gegen eine deutsche Flotille von 10 Zerstörern wehrte-, so war doch Hitler gezwungen, hier einen Kampf zu führen, der erst am 10. Juni 1940 mit der Kapitulation der letzten norwegischen Truppen endete, nachdem das alliierte Expeditionskorps, unter dem Eindruck der Niederlage bei Dünkirchen, am 3. Juni das norwegische Territorium wieder verlassen hatte.

Für Hitler war es ein Sieg, vor allem ein Prestigesieg gegenüber den Westmächten. Für die kleinen Nationen, die in der Neutralität einen sicheren Schutz gegen Aggressionen von außen gesehen hatten, war es die bittere Lehre, daß eine derartige Ansicht völlig irrig ist, wenn man totalitären Kräften gegenüber steht.

Churchill hat es am 11. April 1940 vor dem Unterhaus folgendermaßen ausgedrückt: «Ich baue

darauf, dass über diese Tatsache andere Völker nachdenken werden, die sich morgen oder in einer Woche oder in einem Monat als Opfer eines ebenso sorgfältig ausgearbeiteten Operationsplanes zu ihrer Vernichtung und Versklavung sehen könnten.»

Holland, Belgien und auch Luxemburg «dachten nicht nach» und wurden auch nach genau einem Monat zu einem Opfer der deutschen Eroberungspläne.

Und heute? Haben wir heute über das Vergangene genügend und richtig «nachgedacht»? Haben wir heute die Lehren aus den historischen Ereignissen – guten wie bösen, militärischen wie zivilen – gezogen? Oder stehen wir vielleicht schon wieder nur mehr «einen Monat» vor unangenehmen, lebensgefährlichen oder gar tödlichen Überraschungen?

d.f.



Fournisseur
de la Cour

vous présente: le plus grand choix de moulures du pays
Travail soigné Prix modérés

Pour tous vos encadrements en tous genres, la
Galerie Wierschem

Maison fondée en 1866 succ. Madame Pierre Moes
14, avenue Monterey Luxembourg

restauration de tableaux par spécialiste

Der Kanonenhügel

auf dem Heilig-Geist-Plateau wird in naher Zukunft Träger eines «Monument de la Solidarité» sein. Ueber dieses Monument, das -zig Millionen zu stehen kommt, ist bereits so viel lobenswertes geschrieben und in feierlichen Reden gesagt worden, für seine Verwirklichung wurden bereits so eindrucksvolle Subskriptionslisten veröffentlicht, auf denen bereits so fürchtbar viele klingvolle Namen prangten, daß einem eigentlich angst und bange wird, auf den Gedanken zu kommen, bzw. sich zu erühen, anderer Meinung als der offiziellen zu sein.

Was soll dieses Monument? Es soll unsere Zeitgenossen und Nachfolger auf lange Jahrzehnte- und vielleicht Jahrhunderte hin daran erinnern, daß die Luxemburger in der Zeit der Drangsale unterm Nazi-Stiefel, zusammengerückt sind, sich gegenseitig geholfen haben, sich sogar offen und kühn gegen den Hitler-Terror auflehnten und diese Haltung mit Verfolgung, Gefängnis, KZ und nicht selten mit dem Tode büßten. Es soll Zeugnis ablegen über die Werte, die ein kleines Volk in sich birgt, wenn es um Prinzipien der Freiheit und der Demokratie, um Unabhängigkeit und Nationalstolz geht.

Nun, fünfundzwanzig Jahre später besinnen wir uns unserer eigenen großartigen Tapferkeit, und jener idyllische, baumumkränzte Hügel wird Wahrzeichen

unseres Nationalbewußtseins, an dem sich künftig jeder EWG- und außer EWG-Europäer bei touristischen Abstechern eine Nase voll holen darf, was wir doch ein tapferes Völkchen waren!

Im Ernst: Im vollen Bewußtsein der unzähligen Wunden die uns geschlagen wurden, der zahllosen Toten die

unsere Mütter und Kinder im zweiten Weltkrieg zu beweinen hatten, beschleicht mich ein ungutes Gefühl beim Betrachten der Maquette dieses pompösen Monumentes; beim Betrachten der illustren Namen auf den Subskriptionslisten, beim Addieren der Geldspenden und bei der Vorstellung, zu welchem, seien wir ehrlich, egoistischen Beweihräucherungszweck, diese Millionenbeträge wortwörtlich verpuffert werden. Die Größe liegt in der Bescheidenheit, nicht in Protzbauten, und ein schlichtes, in puncto Preis und Ausführung in vernünftigen Grenzen gehaltenes Symbol, würde einen gesünderen Eindruck hinterlassen.

Es muß uns immer wieder in Erstaunen setzen, wie unbekümmert wir doch in

einer fragwürdigen

Zeit leben. In einer Welt, in der 75-80% der Menschen auf die restlichen 25-20% angewiesen sind, wenn sie nicht auf kurz oder lang durch Hunger, Krankheit und Terror umkommen sollen. Der Hexenkessel der unterentwickelten Länder brodeln immer bedrohlicher, und diese Menschen rufen stets verzweifelter nach der Solidarität jener, die im Ueberfluß haben und dazu berufen sind, vom Ueberfluß an Geist und Materie an sie abzugeben. Gewiß, man kann entgegenhalten, daß diese eindrucksvollen Subskriptionssummen nicht zustandekämen, wenn sie nicht für dieses Monument bestimmt wären, somit es also überflüssig sei, den Protestfinger zu erheben.

Das mag sein, aber gerade die Bestätigung unserer Bereitschaft zur Verherrlichung, der Solidarität mit uns selbst – die Zeitfrage ist dabei nebensächlich – und unsere Indifferenz jener anderen, weltweit notwendigen Solidarität, gegenüber, zeugt von einer erschreckenden

Mentalität

auf die wir unter keiner Bedingung stolz zu sein haben.

Uebrigens meint mein aufgeschlossener Freund Félix, befände ich mich mit dieser Meinung in sehr illustrierter Gesellschaft. Wobei er mir folgenden Text vor Augen hielt: «Wenn so viele Völker Hunger leiden, wenn so viele Familien in Elend sind, wenn so viele Menschen in Unwissenheit dahinleben, wenn so viele Schulen, Krankenhäuser, richtige Wohnungen zu bauen sind, dann ist jede öffentliche und private Vergeudung, jede aus nationalem oder persönlichem Ehrgeiz gemachte Ausgabe . . . ein unerträgliches Aergernis.» Dies schrieb niemand anders als Papst Paul VI. in seiner Enzyklika «über den Fortschritt der Völker.»

NEKEL

Der Kanonenhügel wird Wahrzeichen einer fragwürdigen Mentalität

Unter diesem ungeheuerlichen Titel erschien im «Christlich-Sozialen Fortschritt» vom 20. März 1970 ein an Zynismus, Gehässigkeit und Naivität kaum noch zu überbietender Artikel.

Dieser an Lächerlichkeit grenzender Nullpunkt von nationalem Empfinden, diese ehrfurchtlosen Auslegungen über Sinn und Größe eines Denkmals zur Erinnerung an 5000 gemordete, gefallene und vermißte Luxemburger, diese spöttischen Bemerkungen, «welch tapferes kleines Völkchen wir doch waren», können wirklich nur von einem «NEKEL» stammen.

Wenn die Menschen in unserer Welt zu 75-80% Hunger und Not leiden, warum vernichten dann die im Ueberfluß lebenden restlichen 25-20 Prozent Jahr für Jahr tausende und abertausende Tonnen Gemüse, Obst und andere Nahrungsmittel?

Warum wird dieses notlindernde, mutwillig zerstörte Material, welches einen Wert von «zig-MILLIARDEN» darstellt, nicht in den «brodelnden Hexenkessel unterentwickelter Länder» geschickt, damit dieses immer bedrohlichere Brodeln endlich in solidarische Dankbarkeit denen gegenüber umschlägt, die dazu berufen sind, vom Ueberfluß an Geist und Materie» abzugeben?

Warum wohl?

Und wenn der «aufgeschlossene Freund Félix», mitsamt seiner illustren Gesellschaft, meint, laut besagtem Text, daß noch so viele Schulen, Krankenhäuser und richtige Wohnungen zu bauen sind, folglich jede «öffentliche und private Vergeudung, jede aus NATIONALEM oder PRIVATEM, persönlichem Ehrgeiz gemachte Ausgabe ein unerträgliches Aergernis hervorruft», wie stellt er sich dann zum Beispiel zur Errichtung einer, seiner Meinung nach, doch bestimmt nutzlosen roten Brücke und eines noch nutzloseren Hochhauses?

Hätten NEKEL und FELIX einen totgeschlagenen Kazzettler zum Krematorium schleppen müssen, hätten sie in Dreck und Schlamm einen erschossenen Zwangsrekrutierten unter einem primitiven Holzkreuz verscharren müssen, würden sie wohl kaum dieses Denkmal für einen «beweihräucherungswürdigen PROTZBAU von zig-Millionen» halten.

Es wäre vielleicht nicht uninteressant zu erfahren, vorausgesetzt daß Nekel und Félix schon dem Rotzalter entwachsen waren, wo die beiden wohl damals waren, damals, 1940-1945.

Ein Luxemburger, der zutiefst beschämt ist, daß es 25 Jahre nach dem Krieg wieder solche «NEKEL und FELIXE» in unserem Lande gibt.

Steichen



pâtissier-confiseur
luxembourg-47, av. de la liberté-tél. 27435

Lang - Hein Gaston

plâtrier - façadier

M A C H T U M

Tél.: No 75 357

Ignis

Machines à laver - Réfrigérateurs -
Cuisinières à gaz - Congélateurs -
Boyleurs

DROSTE

CHOCOLAT

pa: excellenc

10. Mé 1940 - 10. Mé 1970

30 Jöer. Dât ass e längen Däch!

Um Enn vun dénen dréissig Jöer soll en e bösselchen verhalen, z'reckdenken an z'reckkucken. Zu Ufank vun der länger Zäit ass eppes geschitt, wouriwer eis Nationalgeschicht mueneche ze berichte wés. Awer iwer déi Zäit gött et nach allerhand Onklores a vill Duerchemén. An et wir un der Zäit, dat en ètlech Sâchen «tirées au claire» géingen, wéi de Fransous sét.

Mé dât ass nött de Sönn an den Zweck vun desem Artikel. Mir wöllen kuerz èng klèng Grimmele z'reckkucken, wât um Ufank, virun 30 Joer geschouch, a wéi mer den Anniversaire beginn.

Démols, virun drei môl zéing Jöer, ass fir Letzeburg a seng Bierger eppes agetratt, wât wouel Méint viraus gefârt gi war, wourun mer âwer trotz besserem Wössen einfach nôt gléwe wollten.

Den éischten September 1939 war de Krich ausgebrach. Nazi-Däitschland hât Polen iwerfall an a kirzester Zäit mat senger terribeler Krichsmaschine iwerrant.

Démols huet och déi «drôle de guerre» bei eis am Westen ugefângen. Wann och d'Kanounen gedonnert, Flieger Bomme geworf hun, sou hât et dach ugangs des Jöer 1940 ausgesinn, wéi wann et dach nôt zu ènger grousser Déflagration komme géiw.

Mé an der Nuecht vum 9. ob den 10. Mé 1940 hun d'Événement sech iwerschloen. A wéi déi gewéinlech Biérgen zur gewintener Stonn erwècht sin, war et en Erwèchen an ènger méi wéi konfuser Situation. E Komédi sonderglâichen. Iwerall waren d'Strössen vollgestoppt. Preisesch Zaldôten, nach an nach, Pârd, Gefrierer, Autoen, Camioen, Panzer, a Kanounen vun alle Kaliberen. An doriwer: é schrecklecht Gebromms vun de Flieger. «Donnerwiérder. Déi knaschteg Preisen!» Sou sôten an esou duechte mir. Doranner louch alles, wât mer empfond hun.

Jo, et war dât en onhémlecht Erwèchen, muergens den 10. Mé 1940. A wéi mer all déi preisesch Zaldôte gesougen, ware mer rosen. An nach méi rose gouwe mer, wéi mer der esou zimlech iwerall gesin hun, déi rondrôm se scharwänzelt sin. Sougenannt «Och-Letzeburger». Et hât en se können ermôltzen.

Hémlech duechte mer, - an et gouw och offen gesôt - : Wârt dir Dâpp! Wann der un déi belge an un déi franséisch Grenz, un d'Maginot-Linn kommt, da kr t der all!

Mir hu gehofft, a gehofft. Mé ömsoss. Et gong âwer och glât nôt, wéi mer erwârt haten. Weider nâischt hu mer méi heieren, wéi: Sieg - Sieg an nachemôl Sieg! Et war einfach fier ze baschten.

Mat èngem Schlâch gong fir ganz West-Europa d'Licht vun der Frâihét aus. Muenches hu mir an dénen éischten Déch gesin an erliéwt. Awer villes ass no an no dröpseweis duerchgesickert. Ufangs wosste mir nôt, dass mer këng Regierung

méi hâten. Bis op én, (hién war nôt méi mat Zäiten ukom!) hâten eis Ministeren an aller Herrgottsfréi d'Land verlöss. Kèng Direktiven hâten se dem Vollek hannerlöss. Op iwerhâpt eppes fier dé Fall viergesin war? Secher nôt! Soss hätt jo den é Minister, den hei bliwe war, dem Vollek et bekannt misse gin. A mir waren all deck rosen, zu déiwst dépriméiert.

En ètlech Déch nom däitschen Iwerfall op eist Ländchen, stunge mer zu drâi bei enén an hun Zugmaschinen nogekuckt, déi schwéier Kanounen iwert d'Arelerströss no der Belge, un d'Front geschléft hun. Ech erönnere mech nach ganz gutt un dât hei Gespréich:

Wât soll elo mat äis geschéien? — frôt mäi Schoulkommeröd. «All Kappleit sin ugeblockt. Eh bien! Mir sin schéin belâffelt!»

«Jé, jé!» sôt den âneren. Hien war en ètlech Joer méi âl wéi mir. Sein Numm wöll ech hei nôt nennen.

«Mâcht éich këng Suergen. D'Preisen si këng Mönchfrösser. Déi sin ziviliséert. An si hun Kultur.»

Mir ware platt. Mir zwéin hun äis bekuckt a gongen eiser Wé.

Kultur . . . an ziviliséiert?! Mäin A. Nömmen nach ze vill séier hu mer feststelle misse, dat et e Vollek war, dât an senger grousser Majoritéit en niddeträchtegen an hondsgemèng geféirechen Gangsterregime gestôzt huet.

Première Journée de Solidarité Luxembourgeoise

les 9 et 10 mai 1970 à Pétange

organisée par l'Amicale des Enrôlés de Force de Pétange est placée sous le haut patronage de Son Altesse Royale le Grand Duc JEAN,

sous le haut patronage de la Fédération des Victimes du Nazisme Enrôlées de Force, et

sous les auspices de l'Administration municipale de Pétange avec le concours d'organisations de la Résistance et des sociétés de Pétange.

Pour le programme détaillé des festivités nous renvoyons aux communications publiées dans les organes de la presse journalière.

Tous les Enrôlés de Force se rendront le 10 mai à Pétange!

Mäi Kommeröd ass scho lãng doud. Hién läid irgendwou a Russland begrouwen. Dén âneren war am Krich en decke Preis. No der Libération kum en an den Duckes. An haut? - - - Lösser mer léiwer nôt driwer schreiwen. Ech sëlwer hun déi batterst Expériences gemâch, an droen haut nach ömmer un de Follegen vun démols.

Den 10. Mé 1940 war fir äis Letzeburger e béist Erwèchen. Fir äis jonk Borschten schon ganz bestömmt. Ugefeiert duerch iwerspözt Feieren a flãmend Riéden während de Joerhonnertsfestivitèiten vun 1939, hu mir vun der éischer Okkupationsstonn un de Preisen de Kapp gewisen.

Wéi dack hâte mir bis dohin gesongen: . . . mir stin a wölle fâlen mat dem Letzeburger Land.» «Onse Fuendel» wollte mer héich hâlen. Trei an hëlleg hâte mer dât geschwuer. A mir hun et och gehâl!

Awer iwert ons Strössen sin der gestiwelt, déi eppes ganz âneschtes gesongen hun, a.z.: «Wir werden weiter marschieren, wenn alles in Scherben fällt. Denn heute (gehört uns Deutschland und morgen die ganze Welt.» An dât gong äis fatzeg op Strôm. Mé, dât waren déi «Feldgrauen», déi esou gesongen hun. No hinnen kumen déi «Giel». A mat dénen e Misère, wéi e kaum gréisser zur Zäit vun der Pèscht war. Mir hun se durfir déi «giel Pèscht» genannt. Ech mëngen et wir méisseg iwert Einzelhéten vun all dénen Événement aus dem Krich, oder v'leicht iwert d'Folgen vun eiser démoleger Attitüd ze schreiwen. Wién derbei war, ass am Bild. Déi âner interesséiert et haut nôt. Sie mëngen, dât wâr «du passé». An et stömmt. Hoffe mer nuren, dat eppes Aehnlech, wéi an de Joeren vun 1940 bis 1945, nie méi virkônnt. Mam Hoffen elèng ass et nôt gedun. Haut göllt, wât zu allen Zäiten richtig war, nämlech, déi historesch Wourechten kennen an doraus léieren. Bewusst solle mer äis sin, ob jonk oder âl, dass an de Joeren vun 1940 bis 1945 d'Leit de Beweis erbruecht hun, dat Letzeburg, obschon esou kleng, wiérklech èng Natioun ass. Eegenstännechkét, Onôfhängegkét, Hémecht an Hémechtsléiw sin këng eidel a këng abstrakt Begröffer. Mat onendlech vill Léd, Tréinen a Blutt hun Letzeburger aus desem Land dât gemâch, wat et haut ass.



« . . . onst Land, fir dât mir géiw heinidden alles wohn . . . »

D'Événement aus dem Krich sin äis alleguer Lexioun. Während véier lãngen Joeren vun Onfrâihét an Kniéchtung hu mit òm Vollek, Land an ègend Liéwen gebãngt. Eng besser, méi èng schéin Hémecht wollte nôm Krich opbauen. Dât huet nôt nômmen jidferèngem viergeschwiewt. Nén, dât luch ons all ganz uewen. A mir hâten och ganz konkrét Vierstellungen doriwer.

Démols, wéi mer verlöss waren, vun de Preisen onmönchlech drangsaléiert gouwen, ganz elèng op äis ugewisen, ass spontan èng national Solidaritéit entstân, déi hires Glâichen an der letzeburger Geschichte sicht. Een huet dem âner gehollef, wou a wéi en nômmen konnt.

Nom Krich kum dann leider muenches ânescht wéi erwârt. Déjéneg, déi am méschten öner de Preisen ze leiden hâten, awer mam Liéwen dervu komm waren, si waren all no der Libération wâit vun dohém. A wéi si nés hém kumen, hun se nei Mößstãnn, nei Ongerèchtegkéten vierfond. Eis perséinlech an national Frâihét hâte mer nés erômkrit. Mé lous a lous ass déi Géschicht vun nationaler Solidaritéit önnerguewe gin. A mir hun äis gefrôt, op Solidaritéit nômmen dann e Sönn hât, wann alles d'önnesch an d'iewesch geing. Un desem Zerfall war d'Vollek wuel am mannsten schölleg. Et göt do den latéingeschen Aussproch: «Divide et empera». Et war also vun Uewen gewollt.

Nömmen an e puer Organisationen huet den Solidaritéitsgéscht sech gehâlen. D'Adversitéiten vun dégleche Liéwen, égoistesch Ambitionen vun dénen èngen, Prestigefrôen a matérialistesch Viérdeler vun dénen âneren, hun et mat sech bruecht, dass e wâit an den Hannergrond gerekelt gouw. Dât gong esou wâit, dat mer haut national Gesetzer an international Verträge hun, an dénen alles ânescht, wéi d'«solidarité nationale» verankert ass. A wéi dack gouw an all déne Joeren zöner der Libération versicht de geschichtleche Wourechten Gewalt un ze dœn, se ze verdréien an op d'Kopp ze stellen?

Et wir falsch d'Vollek gléwen ze doen, alles wir am Botter. Wâit dervun ewèch!

Oh! Wéi hâte mer äis dach alles esou schéin viergestallt! Démokretesch a frâi sollt Letzeburg sin! Frâi vun falschen Vierurdelen! Frâi vun Diskriminationen a Benodélegungen! Bridderlech verént sollten all Letzeburger sin nôm grouse Sturem! Wir et esou, da brâichte mir Enrôlés de Force nôt nach fönnefanzwanzeg Joer no dem 9. Mé 1945 eist Recht misse siche goen.

Fern. Geimer-Sunnen

Ameublement - Menuiserie - Ebénisterie
Grand choix en meubles de tous genre
Exécution de travaux de Menuiserie et d'Ebénisterie

Place de l'Eglise tél.: 6 91 82 Bech-Kleinmacher

Dât sin bestëmmt batter Tatsâchen, déi en dâschtere Schied iwert alles an eistem Ländchen werfen. Gewöss et hätt nôt bräichten ze sin. Mir hun eis jo mat alle Möttelen dergéint gewiert. Oder ass och dât, wéi esou Villes, vergiess?

Ent awer soll jidferén am Land wössen: Ob schon verbattert, iwer den Ongläich, dén eis ugedôe gouw, – am Krich vun de Preisen, nôm Krich vun den égenen Landsleit –, wâren a si mir zu jidder Stonn berét, matzehöllefen fir déi national Solidarité t vun alle Letzeburger, déi gudde Wöllen hun, esou hierzustellen, wéi mer se am Krich erliéwt hun. Haut wéi an der Vergângenhet si mir iwerzég, dass déi sölleche kléng a grouss Bluttaffer nôt ômsoss waren. Och wann et der göt, déi se nôt apprécieiren. Et héscht nômnen sech all dénen Doudegen hirer ze erônnern an hiren Affer an dât richtegt Licht ze setzen. An dât verlängt vun eis, d'abord, én konséquent Denken an Handelen. Un onst Beispill léhnen sech ânerer, ob jéinger oder éler, mat der Zâit un.

Nachahmenswertes Beispiel

Bereits längere Zeit liegt uns das 107 Schreibmaschinenseiten starke Buch der Vinderup-Novgoroder Kameraden vor. Wir haben es wieder und wieder gelesen und waren sehr beeindruckt. Nicht so sehr über das vorüber darin berichtet wird – ähnliches haben wir alle erlebt – sondern vielmehr wegen der mühevollen und sehr guten Arbeit, welche die Kameraden leisteten. Es war kein leichtes Unterfangen, Steinchen an Steinchen zu reihen, bis das Mosaik ihrer grauenhaften Vergangenheit fertiggestellt war.

Höchste Anerkennung verdient die Initiative, der Nachwelt peinlich genau und in chronologischer Reihenfolge den ungeheuerlichen Leidensweg einer kleinen Gruppe der über 12.000 zur deutschen Wehrmacht zwangsrekrutierten Luxemburger festgehalten zu haben. Und wir möchten andern Kameraden empfehlen das Beispiel der «Novgoroder» nachzuahmen.

★

Der Band «Les Anciens Camarades de Vinderup-Novgorod 1942-1945» ist den Leidensgefährten gewidmet, die durch ihr selbstloses Opfer, ihren Tod, die Freiheit unserer luxemburgischen Heimat erkauften und darüber hinaus zahllosen anderen Mitbürger das Leben retteten.

Es ist aber auch sonder Zweifel ein Dokument, das Zeugnis ablegt über die mehr als beschwerlichen Wege einer gemarterten Generation junger Luxemburger. Beim Lesen erstehen vor unserem geistigen Auge Gestalten, echte Patrioten, 47 an der Zahl, wie sie damals in den Jahren grausamer Unterdrückung gelebt, seelisch und körperlich gelitten haben, wie sie verwundet wurden, wie sie um sich selbst und die Lieben in der Heimat bangten, und wie dann dreizehn aus ihrer Mitte in den Sümpfen und Steppen Russlands starben.

★

Mir hun méi wéi genuch Zerstéierung gesin an erliéwt. De Contraire hu mir äis als Ziel gesât. Eis Missioun ass et, wéinegstens dén Dél vun der Welt, an dém mir liéwen, an engem, wann och nômmen e bösselche besserem Zoustand ze ver-lôssen, wéi mir en bei eiser Geburt vierfond hun.

Fir eise gudde Wöllen duerzu, gött an der Vergângenhet eng Onmass vu Exempelen. Am Krich esou gudd ewéi durno.

E weidere Beweis vun deser Attitud, ass déi vun de Péitenger Enrôlés de Force organiséiert «Première Journée de la Solidarité Luxembourggeoise». Mat aller Energie sin si un d'Organisatioun vun enger patriotischer Manifestatioun erugâng. déi et nach nôt hei bei eis am Land gouw. Kéng Méi an Arbecht hu si gescheit.

Den 10. Mé 1970 zu Péiting

soll é groussen Dâch gin. Dén vun der Solidaritéit vun alle Letzeburger.
s. n.

Zu Beginn des Bandes, auf Seite 7, finden wir jenes Stoßgebet, das so mancher Luxemburger Junge damals über bebende Lippen brachte:

«Oh, lösst ons dach hém goon! Waat hu mir iëch gedoon?»

O Herrgott léd ons mat Denger staarker Hand. Geschwönn erôm zereck an onst léiwt Hémechtsland.

Et biéd Dech drôm én aremt Letzeburger Kand!»

Es folgen dann auf der nächsten Seite ernste Worte von Thomas Mann an das Gewissen der Nachkriegsdeutschen mit der Aufforderung zu klarer Einsicht und zur Sühne der begangenen Verbrechen. Das Zitat lautet folgendermaßen:

«Aber eins tut not für den Neubeginn. Es gibt für die Aussöhnung mit der Welt eine Vorbedingung, an derer Erfüllung jede moralische Verständigung mit anderen Völkern geknüpft ist, und ohne deren Erfüllung ihr Deutschen nie begreifen werdet, was euch geschieht. Das ist die klare Einsicht in die Unsühnbarkeit dessen, was ein von schändlichen Lehrmeistern zur Bestialität geschultes Deutschland der Menschheit angetan hat; es ist die volle und rückhaltlose Kenntnisnahme entsetzlicher Verbrechen, von denen ihr tatsächlich heute noch das Wenigste wisst, teils weil man euch absperrte, euch gewaltsam in Dummheit und Dumpfheit bannte, teils, weil ihr aus dem Instinkt der Selbstschonung das Wissen um dieses Grauen von euren Gewissen fernhieltet.

Es muß aber in euer Gewissen eindringen, wenn ihr verstehen und leben wollt, und ein gewaltiges Aufklärungswerk, das ihr nicht als Propaganda mißachten dürft, wird nötig sein, um euch zu Wissenden zu machen. Was eine Schandphilosophie vom schmutzigsten Dünkel eure Machthaber instand gesetzt hat zu tun, was sie durch eurer

Söhne Hände, durch eure Hände getan haben, ist unglaublich, aber es ist wahr . . .

Deutsche, ihr sollt es wissen! Entsetzen, Scham und Reue ist das Erste, was not tut. Und nur ein Haß tut not: der auf die Schurken, die den deutschen Namen vor Gott und der ganzen Welt zum Greuel gemacht haben.»

★

In den Unglücksjahren 1920 bis 1922 geboren, gehörten auch die ehemaligen Novgoroder zum ersten Schub jener Luxemburger, denen die größte Demütigung und Schmach, eine menschenrecht widrige Freiheitsberaubung mit dem mehr als niederträchtigen Ziel widerfuhr, nämlich: Sie sollten gegen ihre eigenen Verbündeten kämpfen müssen und dabei womöglich alle zu Grunde gehen. Damit wollten die Herren Deutschen dem Prozeß der Entvölkerung des Großherzogtums einen bedeutenden Schritt näher kommen. Mit diesem dämonischen Schritt hatten die Nazis einen Schachzug getan, welcher sie, wenn auch nicht maßgebend, so aber doch um ein Merkliches ihrem endgültigen Schachmatt zuführte. So einfach ließ sich der Widerstand einer luxemburgischen Jugend nicht brechen. Gar mancher der Herrenrasse merkte das schon frühzeitig. So äußerte sich ein preussischer Oberst mir gegenüber wie folgt: «Ginge es nach meinem Willen, so würde die ganze verdammte Luxemburger Saubande einfach erschossen. Der kleine Flecken Erde müßte mit echten Reichsdeutschen angesiedelt werden, denn deutsch ist der Boden und deutsch müssen die Bewohner sein!»

Diesen Standpunkt vertraten gar manche deutsche Offiziere. Daß bei einer solchen Mentalität nicht mehr Zwangsrekrutierte den Tod fanden, als es ohnehin der Fall war, ist nur dem Umstände zuzuschreiben, daß wir uns an den Fronten den jeweiligen Gegebenheiten anzupassen verstanden. Mehr noch, wir fügten unsern Unterdrückern überall Schaden zu, der gemessen am Ganzen der ungeheuerlichen Kriegsmaschinerie, gering erscheinen mag, aber dennoch dazu beitrug, die endgültige Niederlage des Dritten Reiches zu erwirken.

Aus dem Tagebuch der Novgoroder Kameraden geht dieser Geist recht deutlich hervor. Allerdings machte er den so wie so schon sehr beschwerlichen Leidensweg noch gefährlicher. Damals stellte keiner von uns großartige Überlegungen darüber an. Und so mancher junge Luxemburger bezahlte seine Tat mit dem Tode.

WMF Kaffee-Maschinen
CIMBALI Espresso
GASTRONOM Geschirrspülmaschinen

für Großküchen, Restaurants,
Cafés, Bars

Direkt-Import - Kundendienst
Jösy Juckem Luxembourg
60-62, rue de Strasbourg - Tél. 48 46 33

Literie Ad. Rasqui-Langers

Voitures d'enfants

Literie-Trotinettes

★ Grand choix en vélos ★

ESCH-ALZETTE - 135, du Brill - Tél. 52 135

In dem uns vorliegenden Tagebuch wird uns in vielen Einzelheiten geschildert, wie es einer kleinen Gruppe Luxemburger Jungen in einer Zeit erging, welche zwischen dem 18. Oktober 1942 (an diesem Tag traten sie den Weg zu den deutschen Kasernen an) und dem Monat November 1945 liegt (zu diesem Zeitpunkt kehrte der letzte der Überlebenden in seine Heimat zurück, die bereits über ein Jahr von den alliierten Truppen befreit worden war).

In Vinderup, Dänemark, wurden sie in eine A.A. eingeliefert. Was das bedeutet kann nur derjenige ermessen, der weiß daß:

1. A.A. steht für Aufklärungsabteilung,
2. die A.A. sowas wie die Feuerwehr der Division war. Diese Soldaten waren die ersten beim Vormarsch und die letzten beim Rückzug, immer dort im Einsatz, wo es am gefährlichsten war.

Wir haben es also hier mit regelrechten Todeskommandos zu tun. Schreiber dieser Zeilen gehörte ebenfalls einer A.A. an, und kennt aus eigener Erfahrung die Gefahren, denen diese Einheiten ausgesetzt waren. Verwundete und Tote gab es massenhaft. Laufend wurden diese durch andere, neue Todeskandidaten ersetzt. Man darf wohl annehmen, daß wir Luxemburger nicht gerade von ungefähr in solche Einheiten eingegliedert wurden. Wer überlebte, hatte geradezu unverschämtes Glück.

★

Das Kriegstagebuch unserer Novgoroder unterscheidet sich von ausländischen insofern, daß darin über einen Leidensweg berichtet wird, ohne Pathos, in nüchternen, trockener Manier. Wir haben es mit einem einfachen, objektiven Bericht zu tun. Wer damals zum deutschen «Barras» gezwungen wurde und all das liest, glaubt sich wieder in die unselige Kriegszeit zurückversetzt, so wirklichkeitsnahe und wahrheitsgetreu sind die einzelnen Schilderungen. Aber auch dem Nichteingeweihten übermittelt das Buch all das Elend, das wir Zwangsrekrutierte damals durchmachten. Es ist ein Werk das packt. Schade nur, daß es in einer sehr beschränkten Auflage vorliegt und bereits vergriffen ist. Daß es nur hektographiert ist, tut ihm keinen Abstrich. Immerhin kam es mit sehr beschränkten finanziellen Mitteln zustande.

Man muß den Novgoroder Kameraden schon einräumen, mit diesem Buch ihren toten Kameraden ein würdiges Denkmal gesetzt zu haben. Darüber hinaus haben sie der Nachwelt ein geschichtliches Dokument gegeben. Weiter haben sie den Beweis erbracht, wie man es machen muß, wenn die Zeugnisse über die dunkelste, aber auch die

Choix immense. — Tous prix — dernier cri. Nouveau rayon en Vêtements-Sports. Chemiserie.

ALBA

Confections pour Hommes et enfants. Grand'Rue, Luxembourg

heroischste Zeit unserer nationalen Geschichte für die Zukunft nicht verloren gehen sollen. Mündliche Überlieferungen schaffen bloß märchenhafte Sagen. Schriftliche Berichte hingegen erhalten nicht nur die wirklichen, bitteren Tatsachen der Vergangenheit, sie schaffen vor allem Klarheit und dienen der wahrheitsgetreuen Geschichtsschreibung. Nur so kann die Nachwelt ein möglichst genaues Bild über die menschenrechtswidrige Zwangsrekrutierung junger Luxemburger zur deutschen Wehrmacht in den Jahren zwischen 1942 und 1945 erhalten.

Die Arbeit der Vinderup-Novgoroder Kameraden ein Musterbeispiel ihrer Art, möchten wir hiermit genügend u. auch belobigend hervorgehoben haben. Abschließend drucken wir ihre Schlußfolgerungen u. Fragen auf Seite 104 ab, zu deren besseren Verständnis wir unsere Leser dahingehend aufklären, daß vorgenannte Gruppe luxemburgischer Zwangsrekrutierter sich im nördlichen Teil Rußlands befanden:

«Déi haartnäckeg Résistenz a pausenlos Ugröffer mat schwéierste Waffen, ouni Réiktsicht op d'Veuloschter, charakteriséieren den Freihétswölle vum russesche Vollék. Op é wöllt oder nôt, et könn é wiérklech nôt derlaanscht, d'russescht Vollék ze bewonneren. Mat Verbassenhét huet et séin Buedem verdédecht an önnert onmönschlechen Sacrificer seng verlueren Gebidder zerek eruewert, déi de Preiss him duerch é feigen Iwerfall ôfgeholl haat.

Mir selwer hun och béis Erfarongen mat dem Russ gemaach. Dach wou luch d'Schold? Nôt beim einfachen Zaldoot.

Firwât gouw hén nôt iwert déi an d'preisesch Wehrmacht gezwongen Jongen opgeklärt? Firwaat? Esou froë mir d'Politiker aus dem alliierte Lager. Waat ass herno zu Tambow geschitt? Wéi war et an der Lübeckerbucht? Zu Bad Kreuznach? Ob beim Russ, Amerikaner oder Englänner! Wéi war et méiglech, datt nach an der Lübeckerbucht é preiseschen Generól iwert Letzeburger Jongen a Gefaangenschaaft kommandéiert a Stroofen verhaangen huet, well sie de preisesche Vull vun hirer Uniform gerappt haaten an datt é Jong, dén vun Hunger é Grapp Kréischelen geholl haat, duerfir vun engem preiseschen Krichsgericht an der Gefaangenschaft 30 Déch Bunker krût? Fir all Daach Bunker gouwen et dann nach 5 Déch Gefaangenschaftsverlängerong!

D'Améikaner, déi op äis geschoss hun, wa mir vun Hunger gedriwen an de preisesche Stécker Gromperen geholl hun!

E preiseschen Oberleutnant vun der Luftwaff frét an der Gefaangenschaft é Letzeburger Jong.

CHAUFFAGE

SANITAIRE

Georges Berg

ESCH sur ALZETTE

33, bd Prince Henri -

5 29 16

— So, Sie wollen nach Luxemburg. Als was fühlen Sie sich denn?

De Jong äntwert:

— Es hat sich ausgefühlt. Die Zeiten haben sich geändert!»

Dorob den Offizéier:

— Mann, werden Sie nicht frech, sonst kommen Sie vors Kriegsgericht. Hier kommandieren wir noch immer!»

Esou war et nach do. An et ass och haut nach nôt aanescht. Sie waarden op hir Revanche.

Wiém seng Schodl, ass et, datt de Letzeburger nach an der Gefaangenschaaft schrecklech zugesaat gouw?

War daat ké glaats Versoen oder schéinkt daat nôt wéi é Bedruch un de Letzeburger vun de Joergäng 1920-1927?

Firwât huet eis Exilregierong nôt errécht, datt duerch én énzegen Tagesbefehl u sämtlech alliiert Arméen Kloorhét geschaafe gouw? Et hätt esou den Elteren vun de Jongen, an och desen, vill Misère erspuert könne gin. Töschend Juli an November 1945, koum é groussen Dél vun eisen 31 Komeróden aus der Gefaangenschaaft hém, déi eng vun Tambow, déi aaner aus de Lübeckerbucht, aus Frankreich, Stenay an Bad Kreuznach. Sie hun nôt ausgesin wéi jong Leit. Nén, et waare Skletter, u Leiw a Séil, öwer sie waaren eröm dohém.

Zur éischt verbattert hun sie dach eröm. ömsuert vun hiren Léiwen dohém, de Wé zur mönschlecher Gesellschaft font.

Dräizéing gudd Komeróden haaten déi Chance nôt; an onbekannte Griewer leien se, mat an ouni Kreiz. Vum Wolchow — Nevel — Detkowa — Wolki — Dzerbene iwert Lettland eroof bis an Ostpreissen. D'preisesch Gewalt huet sie verdaamt. Verróden a verlössen schlofen sie a bluttgetränktem Buedem. Sie hun fir hir Hémecht, hir Elteren a Gesöschter alles gin, hirt Blut an hiert Liewen, daat Kostbarst waat eng Natioun ze verléieren huet. Eng Generatioun, déi émolech stolz an d'letzeburgesch Geschicht agoen kann. Eis Brochüre soll heizou é klänge Baidrag léschten.»

s.n.

La Maison Alfred Poggi

Fruits et Primeurs en Gros
est au service de sa clientèle
depuis plus d'un demi-siècle

Liste de souscriptions pour le

Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise

Suite

Mme Cath. Guirsch, Esch-Alzette	300,-
Grand Garage Muller, Luxembourg	1.000,-
Mme Aloyse Anter-Faber, Luxembourg	300,-
M. Paul Joseph Reuter, Bonnevoie	200,-
M. Léon Jost, instituteur e.r., Luxembourg	500,-
M. P. Felten-Vukovic, Luxembourg	300,-
Mme Venant Paucké, Luxembourg	500,-
M. P. Wurth, ambassadeur, Moscou	500,-
M. René Meres, Luxembourg	1.000,-
M. Léopold Hoffmann, professeur, Luxembourg	200,-
M. R. Huberty, douanier, Frisange	200,-
M. Edm. Maquil, Luxembourg	100,-
Mme René Wagner-Fischer, Luxembourg	1.000,-
M. et Mme P. Klopp-Lurquin, Bridel	100,-
M. Alph. Kauthen-Schmit, Martelange	200,-
M. J. P. Fonck, Hovelange	100,-
M. Joseph Schmitz, Ermsdorf	100,-
M. Robert Reisen, Luxembourg	200,-
Melle Lily Uden, Luxembourg	300,-
Amicale des Concentrationnaires et Prisonnières Politiques luxembourgeoises 1940-45	3.000,-
M. Lucien Ludwig-Meer, Luxembourg	300,-
M. A. Fisch, Luxembourg	1.000,-
M. G. Stoltz, Président de l'Adm. des Biens de S.A.R. le Grand-Duc, Luxembourg	1.000,-
Société de la Bourse, Luxembourg	50.000,-
M. Robert Klopp, Biwer	300,-
Grande Loge, Luxembourg	5.000,-
J.D. Esch-Alzette	100,-
M. Guy de Muysier, Secrétaire du Grand-Duc, Luxbg	2.000,-
M. Bernard Alph. Weis, Neuhäuschen	200,-
M. Fernand Thill, Echemach	100,-
M. Emile Petesch, Luxembourg	200,-
Lycée de Garçons, Esch-Alzette	2.205,-
Michel Croisé et Fils, Agence gén. d'ass., Diekirch	1.000,-
Enrôlés de Force Victimes du Nazisme Kayl-Tétange	1.000,-
M. Paul Reuter-Kutter, La Haye	500,-
C. S. B.	200,-
Anonyme Ettelbruck	200,-
M. Frank Gorges, Diekirch	200,-
Imprimerie du Nord S.A. Diekirch	500,-
M. Léon Kolbach, Wallendorf	100
Mge. Léon Lommel, Evêque de Luxembourg	2.000,-
Mgr. Jean Hengen, Evêque-codjuteur	2.000,-
Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg	100.000,-
Les Conseillers de la Commune de Dippach	3.000,-
M. Cl. Bertemes, Merl	200,-
M. Jean Zeimet, Dudelange	200,-
M. J.-P. Penning-Maroldt, Luxbg. Bonnevoie	1.000,-
M. l'abbé Pierre Martzen, curé, Burmerange	500,-
M. Camille Hansen, Luxembourg	500,-
Fabrique de pâtes alimentaires Crescentini et Schmit, Esch-Alzette	1.500,-
Maison Aug. Juttel, succ. Ernest Juttel, Diekirch	100,-
S. H., Luxembourg	200,-
Dr. René Wester-Olinger, Fennange	500,-
M. Gustave Thill, Luxembourg	200,-
Commune de Clemency	2.000,-
M. Emile Raus, Conseiller d'Etat, Luxbg	500,-
M. Jean Eeywert, Hamm	500,-
M. Ch. Hausemer, Differdange	500,-
M. l'abbé André Heiderscheid, Lorentzweiler	500,-

Wât fier Letzeburger Jongen waren mat dém zu Woltz den 9. Januar 1921 gebuerenen

André HENX

zesummen an der «Wehrmacht»?

Zwangsrekrutiert gouw hién den 18. Oktober 1942.

Den André Henx ass elo doud.

Déi démols bei him waren, sollen sech, wann iéch g'liwt, schröftlech oder um Telefon Nr. 961-53 bei senger Frâ, der Madame Veuve André Henx-Lommel, rue de Noertrange, zu Woltz mellen.

Merci.

M. Alfred Loesch, Grand Maréchal de la Cour, Luxembourg	5.000,-
Coprilux, Luxembourg	10.000,-
M. Victor Crescentini, industriel, Esch-Alzette	3.500,-
Caisse Centrale des Associations agricoles luxembourgeoises	50.000,-
Association des Banques et Banquiers, Luxbg	500.000,-
Ont participé à ce don:	
La Banque du Benelux - La Luxembourgeoise	
la Banque Commerciale	
la Banque Générale du Luxembourg	
la Banque Internationale à Luxembourg	
la Banque Lambert-Luxembourg	
la Banque Mathieu Frères	
la Banque de Paris et des Pays-Bas pour le Grand-Duché de Luxembourg	
la Banque Privée	
la Commerzbank International	
le Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine	
le Crédit Lyonnais	
la Deposit and Finance Bank	
la Kredietbank S. A. Luxembourgeoise	
la Société Générale Alsacienne de Banque	
la Wells Fargo Bank	
M. Th. Klinger, Bonnevoie	300,-
Mme Vve P. Felten-Karmeyer, Walferdange	300,-
Enrôlés de Force, section Eischen	1.000,-
Al. N. Bonnevoie	150,-
M. G. Valentiny, Dudelange	200,-
M. Nicolas Pinth, Pétange	200,-
M. Alb. Hoffmann-Moissem, Beggen	500,-
Cooperative «Le Syndicaliste», Schifflange	1.000,-
Ets. François Bram, Luxembourg	1.000,-
M. Charles Heuertz, Luxembourg	500,-
M. Théophil Kirsch, bourgemestre, Pétange	200,-
Commune de Larochette	250,-
Mme Vincent Hansen, Clervaux	200,-
Source Naturelle Carbo-gazeuse, Rosport	500,-
M. Joseph Jacoby-Diderich, Luxembourg	200,-
M. Jean-Pierre Schmit, Bonnevoie	200,-
M. Al. Scholtes, Harlange	100,-
F.N. Esch-Alzette	200,-
Mlle Beby Faltz, Rollingergrund	200,-

Nous ne vous proposons pas un emploi stable mais...

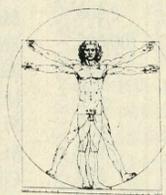


Si vous en avez besoin, nous vous ferons travailler immédiatement au niveau strict de votre qualification.

Vous pouvez utiliser votre compétence et élargir votre expérience professionnelle en travaillant à plein temps et à plein salaire, pendant quelques semaines ou quelques mois, dans des entreprises sérieuses.

A la fin de chacune de ces missions, vous resterez libre de vous arrêter quelque temps ou de nous quitter sans préavis.

C'est peut être, en ce moment, la solution qui vous convient le mieux.



Renseignez-vous dès aujourd'hui sur les possibilités de travail à Manpower.

Téléphonez ou mieux venez au Centre Manpower du Luxembourg, 20, rue Züthe - Tél. : 44673 et 44674.

MANPOWER

TRAVAIL TEMPORAIRE TOUTES PROFESSIONS

Sanem

Enn März hun d'Komerôden vun der Sektoun Suessem-Biëles-Zolver hir Generalversammlung ofgehâlen. Zu Zolver am Sall Didlinger war dé gréissten Dél vun iwert zehonnert Memberen présent. De President Greg Heinen huet d'Begréissungsusprôch gehâlen; den Sekretär Georges Flammang den Aktivitéitsrapport viergedroen an de Caissier Rob Schreiner huet de Caisserapport viergeluegt. Fir hir Arbecht am vergângene Joer hun d'Memberen vun der Sektoun dem Comité Décharge gin.

E bös'chen Suergen an Arbecht hât de Comité mat der Oemânerung vom «Monument aux Morts» an der Pärkirch vun Zolver. No etlech Hin an Hir gouw eng zefriddestellend Léisung fond. De Kirchen- a Gemèngerôt ware verstännech. Elo soll geschwönn «Piéta» èng Plätz am Hâptschöff vun der Kirech kréien. An de Sockel vum Monument solle d'Nimm vun déne gefälene Jongen agemésselt gin.

Et gouw beschloss, dat Sektoun Suessem sech un de Fraien bedélegt. Fir Enn Abröl gin 55 Leit mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale dekoréiert an d'Sektoun bedélegt sech den 10. Mé un der Journée de la Solidarité Luxembourgeoise zu Péiteng.

Fir 1970 setzt sech de Comité folgendermossen zesammen:

Greg Heinen, President; J. P. Georges, E'represident; G. Flammang, Sekretär, Roby Schreiner, Caissier; Memberen: René Biver, Marcel Kemmer, Martin Rach, Jean Schneider an Nicolas Zeimet. Caisserevisseuren sin d'Komerôden Antoine Lamberty a Raymond Koster. Déi zwéin Porte-Drapeau'en héschen: J. P. Determ an Emile Schmit.

Diekirch

Ouschtermédeg huet d'Amicale «Ons Jongen» vun Dickrech zu Bettendorf 22 verdeigtschtvoll Letzeburger mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale dekoréiert. Bei Geléhenhét vun deser patriotischer Feier gouwe Riëden gehâlen vum Bettendorfer

Buergerméschter, a vum President vun der Dickrecher Sektoun, dem Marcel Dockendorf, dén Dékoratioun viergeholl huet. Am Numm vun de Réraktären sôt den Didlinger Schoulméschter, Pir Oé, dénen ausgezéchneten Patrioten Merci, fir hir onégennötzeg Höllef, déi si am Krich de Jongen zoukomme gelöss hâten. Fier déi Médailleiert huet den Här Nicolas Linkels Merci gesôt. Des E'erung wär onerwärt kom. Entschédend an den Aen vun dese Patrioten wär nôt d'Sichen no Unerkennung gewischt, mé dat begleckend önnert Empfangen, èng national Pflicht erfüllt ze hun.

Den 12. Abröl huet de Comité weider Patrioten mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale dekoréiert a. z. 10 zu Reisdorf an 17 zu Ermsdorf an dat am Verläf vun gut gelongen patriotesche Feieren.

Pétange

D'Sektoun Péiteng bedauert den Doud vun hirem E'remember, dem



Här Jean BRAUN

E'er sengem Udenken!

Kayl

Dimanche le 15 mars 1970, une cérémonie patriotique eut lieu à l'hôtel de ville de Kayl au cours de laquelle 59 personnes ont été décorées de la Médaille de la Reconnaissance Nationale pour l'aide apportée pendant la Deuxième Guerre Mondiale à un assez grand nombre de jeunes Luxembourgeois, réfractaires de la «Wehrmacht» allemande.

A cette occasion des allocutions furent prononcées par le président de la section des Enrôlés de Force Kayl-Tétange, le camarade F. Schon et par M. le bourgmestre de la municipalité de Kayl.

Après la remise des décorations, des fleurs furent déposées devant le Monument aux Morts.

Oberkorn

Dimanche, 10 mai 1970, sera inaugurée une plaque commémorative aménagée en l'église paroissiale à la mémoire des malheureuse victimes du nazisme obercornaises, exécutées, tombées, torturées à mort et disparues au cours de la dernière Guerre Mondiale.

A cette occasion, l'Amicale des Enrôlés a édité une brochure.

Imprimerie
Kremer - Muller & Cie

Imprimés de qualité

Esch-sur-Alzette
56, rue des jardins
Téléphone 521-85

GALERIE BENELUX

Ady Maintz

ESCH-ALZETTE

45-47, rue Léon Jouhaux - Tél.: 54 01 62
Große Möbelausstellung in 6 Stockwerken

POUR VOS CHAUSSURES,
UNE SEULE ADRESSE:

Chaussures Margot

Propriétaire: THOSS-JACOBS

ESCH-SUR-ALZETTE
22, avenue de la Gare - Téléphone 532 68

Nettoyage à sec Presto Shop

89, rue de l'Alzette - Tél. 54 02 34
LAVOIR-BLANCHISSERIE EDELWEIS
41-43, rue du Claire-Chêne - Tél. 54 25 42
Dépôts officiels:
Luxembourg - 105 rue Ad. Fischer - Tél. 48 11 48
Luxembourg - 95, avenue Guillaume - Tél. 208 27
Luxembourg - 32, rue du Curé - Tél. 419 88
Bettembourg - 4, route d'Esch - Téléphone 51 22 19

ETABLISSEMENTS

Buchholtz & Ettinger

ESCH-ALZETTE

Tél.: 54 32 10

11 et 18, rue de Luxembourg

Succursale à Péiteng
14r rue de Luxembourg

Fers et Métaux — Quincaillerie
Outils pour menuisiers
Ferrements de meubles
Ferrements de Bâtiments

TRADITION PLUS QUE CENTENAIRE

monopol : Scheler

Das große Fachgeschäft für beste
HERRENKLEIDUNG

Echternach

Assemblée Générale

Den 28 Februar gouw am Hôtel Régine zu Echternach der lokaler Sektioon vun den Enrôlés de Force hier Generalversammlung ôfgehâlen. Den Zentralcomité hât sei Member J. Hames dohinner déléguéiert. D'Versammlung wâr gudd besicht an de Sektionspresident, E. Oberlinkels wâr frou e gudden Dél vun senger 120 Memberen zielender Amicale begréissen ze därfen.

Am Verlaf vu senger Usprôch koum hiën op d'Médaille de la Reconnaissance Nationale ze spriechen. Zu Echternach wir et esou wäit eriwier mat der Verdélung, well et léigen këng weider Vierschléi derfir vir. Mais hiën bedauert et, dass et «Jongen» vun démols géing gin, déi nôt amstand wiéren, hire Bienfaiteurs aus dem Krich Merci ze soen, fier dat wât des Leit fier si gemâch haten. Trotz allen Opfuerderongen an der Press an am Radio, an nodém et iwerall am Land bekannt gin ass, an zwar duërch déi öffentlech Eierung vun Dausenden vun dâpere Letzeburger andém se dekoréiert gouwen mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale, önnerlössen des Onverbesserlech et déi Leit unze gin, bei dénen si am Krich verstoppt wâren, an déi hinnen gehollef hâten de Krich z'iwerstoen oni gréissere Schued ze erleiden. Si föllen einfach këng Fiche de Renseignements aus. Esou e lamentabelt Behuelen géing én nôt fier méiglech hâlen.

wât Reparatiounen ubelângen, déi Däitschland Letzeburg schöld, èng Entschéidung, déi den Enrôlés de Force entzung duërch de Louenausfall während hiner Zwangsrekrutierung an den däitschen RAD an an d'Wehrmacht, sollt kén sech all zevill Illusiounen mâchen, sôt de Kom. Oberlinkels. Haut éwéi göscht géingen d'Preisen sech derlängscht zéihen, fier d'Enrôlés de Force och nômmen èngegermossen ze enschiédegen. An dat trotz aller rezenter diplomatescher Aktivitéit töschend Letzeburg an Däitschland. Zu Bonn wier et nôt wäit hier mat dem gudde Wöllen desen spézi-fesche letzeburgische Problém ze léisen. An dobei huet hiën sengen Komerôden aus dem Herz geschwât. D'Onzefriddenhét ass bei den Enrôlés de Force zu Echternach grâd esou grouss, éwéi bei all dénen âneren am ganze Land.

Weider sôt den Echternacher President, d'Preisen géingen séilerouheg des Uglééhét op d'lâng Bänk reckelen, an d'Regelung vun desem Punkt vun dem Zwangsrekrutiertenproblém bis zum Oofschlos vun èngem Friddenvertrag erauszéihen, dé wuel esou gèckeg nôt könn. An der Töschenzäit wâren all Enrôlés de Force doud. Op déi Manéier wier dann fier d'Politiker dé Problém geléisst. Esou lîng géiwen d'Jongen, déi elo schon Männer sin a méi âl ausgesin, wéi se a Wiërklechkét sin, mat faule Verspriéchen gefiddert. Esou lous a lous fänken d'Leit am Land un de Gèck mat hinnen ze mâchen, well se sech dat gefâle lössen. Vertréischt wâre mer jo schon am Krich gin, wéi d'Leit zu äis gesôt hâttén: Jonge git! Et ass nôt fier lîng, d'Preise sin geschwönn erlédegt!

Maison Joseph Kongs-Muller

Quincaillerie

Agent de la Compagnie d'Assurances
L'UNION (de Paris)

PONTPIERRE — 13, route d'Esch
Postes Mondercange

An dat mecht äis rosen!

Uschléissend huet de Sekretär, Paul Campill, iwert d'Arbechten vum Comité am vergângene Joer geschwât. Hie konnt op èng grouss Aktivitéit z'reckkucken. Am Verlaf vun imposanten Feiertonnen gouwen am vergângene Joer zu Consdorf, Bech, Befort, Berdorf an Rouspert an zu Echternach iwert honnert Médailles de la Reconnaissance Nationale un verdéingschtvoll Letzeburger verdélt.

De Caissier hât sengersäits der Assemblée Générale e positivt Resultat vierzeléen.

Duerno wâr et um J. Hames, dén der Versammlung d'Gréiss vun de Komerôden aus dem Zentralcomité iwerbruécht huët. Hien gouw dénen Echternacher Komerôden Opschloss iwert d'Arbechten vum C.C., déi desen Grémium buuchstäblech iwert de Kapp wuëssen.

Geschwât huet de Kom. Hames da weider iwert d'Elterenverenegung, déier hier Gestioon vum 1. Januar 1970 un vun dem Fédérationscomité iwerholl gin ass. D'Memberen vun der Associatioun gin am ganze Land vun déne jéweilgen lokalen Sektioonun vun den Enrôlés de Force iwerholl.

Opschloss gouw hien iwert de Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise, iwert dén Service Social, dé cré'ert soll gin, iwert d'Reparatiounen, déi èng Créance sin vun Däitschland vis-à-vis vun Letzeburg, iwert méi èng gerecht Urechnung vun dénen den Enrôlés am Krich verlu'ere gângen Zäiten fier d'Pensioun. Weider huet en nach e puer spéziell Aspèct's en belicht am Zesammenhank mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale. Zum Schluss vun sengem dräivièrelstönnegem Exposé, huët en all Komerôden opgefuerdert solidaresch zesammenzestoën an echt Komerôdschaft ze pflégen.

E'er de President Oberlinkels d'Versammlung opgehewen huet, wâr et nach zu èngem ugrégtene Frôen-an Aentwertspill kom.

s.n.

MAZOUT

Charbons

Cokes

Briquettes

Pommes-de-Terre

Transports

Vente de réservoirs à partir de 500 jusqu'au 1200 ltrs

Marcel

Schroeder-Wagner

ESCH-SUR-ALZETTE

Chantier: r. d champs, Tél. 52740

Privé: 72, bd Pr. Henri, Tél. 542098